

PARAMISA ÒTHE SASTIPE AKATÉ



CONTES ET
LEGENDES
ROMS

SEAD KAZANXHIU

CONTES ET LEGENDES ROMS

par Sead Kazanxhiu

Table des matières

Préface	4
La femme qui sauva un village grâce à ses tresses	5
Le quatrième clou	7
12 robes et 12 chemises de nuit	11
L'âne qui mangeait les lettres	14
L'apiculteur	16

Remerciements

Berat : Morav, Lagja Stan

Qerim Myrteli (Lalai), Laver Myrteli, Esmâ Myrteli, Alime Myrteli, Rexhep Avdiu, Kristina Myrteli, Donald Myrteli

Durres : Nishtulla

Miranda Xhaibra, Erion Xhaibra

Elbasan : Rrapishte

Enver Mustafa, Dashuri Nuredini, Raxhi Rakipi

Fier : Levan, Baltez, Mbrostar Ura, Ferm Clirim

Farie Selimi, Velo Selimi, Halit Loshe, Dile Loshe, Latif Kazanxhiu, Eduart Koci, Ferrik Murati, Xhevit Xhelali, Skender Koci

Gjirokaster : Zinxhiras

Vangjelica Sadedini, Karafil Sadedini, Vasillaq Ajdini (Enver), Nexhide Ajdini

Korce :

Arben Kosturi

Lushnje : Plug, Grabijan

Behar Hamzai, Lumi Hamzai, Gezim Hamzai, Lindita Hamzai, Tefta Hamzai, Sebastian Hamzai, Nurie Kazanxhiu, Neslie Jonuzi, Ramadan Kelmenti, Blerim Veliu, Myfti Veliu, Agron Hamzai, Oktavio Kazanxhiu

Tirane : Lagja 10

Pëllumb Furtuna (Gimi), Meleqe Rrenja

Nous tenons également à remercier les personnes suivantes pour leur soutien et leur coopération :

Olesja Cili Kazanxhiu

Olsi Sherifi

Emiliano Aliu

Ernard Dyli

Capitol Studio

Le présent document a été réalisé avec la participation financière du Conseil de l'Europe. Toutefois, les idées qui y sont exprimées ne peuvent en aucun cas être considérées comme reflétant la position officielle du Conseil de l'Europe.

Préface

Que les contes viennent, et que la santé reste avec nous !

À tout âge, nous aimons écouter des histoires vraies ou imaginaires, racontées avec la magie des contes et des légendes. Ces contes et légendes contribuent au développement de la stabilité affective des enfants, leur enseignent des histoires et les aident à appréhender divers aspects de la vraie vie dans un cadre où, la plupart du temps, les héros finissent par triompher. Les adultes aiment y retrouver un moment leur enfance. Chargés de ce tourbillon d'émotions et de souvenirs, commençons notre quête de contes et de légendes dans les quartiers roms des villes d'Albanie.

La minorité rom d'Albanie a fait l'objet de très peu d'études culturelles et linguistiques permettant de connaître et d'enrichir l'histoire et la culture de ce peuple. Le présent recueil de contes et légendes roms appelle par conséquent à réveiller la mémoire, la culture et la langue des Roms en ces temps critiques et existentiels pour leur langue, le romani, non seulement en Albanie mais aussi partout en Europe. Pour ce recueil nous avons sélectionné et illustré cinq contes et légendes parmi des dizaines d'autres, publiés en un pittoresque ouvrage publié en romani, en albanais, en français et en anglais.

Ces histoires merveilleuses sont chargées d'un message : gardons toujours courage et restons confiants qu'avec de la volonté et des efforts, nous pouvons réussir dans la vie.

Sead Kazanxhiu

La femme qui sauva un village grâce à ses tresses

Une famille rom fatiguée d'un long et difficile voyage s'arrêta à l'entrée d'un village. La nuit tombait, et ils craignaient qu'il soit dangereux de poursuivre leur route dans l'obscurité avec leurs deux petits enfants ; ils pensèrent donc demander l'hospitalité dans une des maisons du village. Ils frappèrent à toutes les portes, mais personne ne leur offrit l'hospitalité. À la sortie du village le mari – un grand barbu à la peau brune et aux cheveux noirs – repéra au loin un bâtiment abandonné. S'approchant, il vit que c'était un moulin à eau.

- Femme, passons la nuit ici ! – dit-il – On voit bien que personne n'est entré dans ce moulin depuis longtemps, nous y serons en sécurité. Nous n'aurons pas besoin de monter la tente.
- D'accord ! – dit sa femme. Elle était belle, avec ses longues tresses et sa longue jupe qui descendait jusqu'aux pieds, et portait son nouveau-né sur un bras tandis qu'elle aidait son petit de six ans à descendre de la caravane.

Il ne faisait pas trop sombre dans le moulin cette nuit-là, grâce à la pleine lune qui en éclairait tous les recoins. Après avoir pris le repas qu'ils avaient emporté pour le voyage, le mari et leur jeune garçon s'endormirent dans les bras l'un de l'autre. La femme, inquiète, se blottit dans un coin près d'une fenêtre pour donner le sein à son petit garçon. Mais à l'aube, elle fut réveillée par une sensation froide et bizarre autour de ses pieds.

- Pétrifiée, elle ne savait pas comment réagir.

Grâce au clair de lune, elle distingua un grand serpent attiré par le lait qui avait coulé de sa poitrine. Craignant pour son bébé qu'elle

était en train d'allaiter, elle resta immobile puis, sans un bruit, saisit le serpent par la tête, qu'elle noua de ses tresses. et serra tant et si bien qu'elle l'étrangla. Le bruit du serpent qui se débattait réveilla l'homme, qui acheva le serpent avec une hache.

- Debout ma femme, le soleil s'est levé ! – dit l'homme, et ils préparèrent les enfants et la caravane.

Tandis qu'ils quittaient le moulin, le chef du village les aperçut et leur demanda avec étonnement :

- Où avez-vous passé la nuit ? C'est dans ce moulin que vous avez dormi ?
- Oui – dit l'homme.
- Mais comment est-ce possible ? Il est habité par un grand serpent qui a dévoré plusieurs habitants de notre village. Voilà des années que nous évitons ce moulin.
- Nous avons dormi ici la nuit dernière – dit le mari, et il raconta au chef ce qui était arrivé. Nous n'avons pas trouvé d'endroit où passer la nuit, et avons pensé que l'endroit était sûr. Mais alors qu'elle allaitait notre petit garçon, le serpent s'est glissé près de ma femme. Elle l'a étranglé avec ses tresses.

Après avoir vu le serpent mort, le chef convoqua tout le village pour relater l'histoire.

- Venez voir de vos propres yeux le serpent qui nous faisait tant de souci ! - cria le chef. Cette famille rom, qu'aucun d'entre nous ne voulait accueillir hier, a sauvé nos vies aujourd'hui. Ils sont les héros de notre village, ils ont tué le serpent cette nuit !

Les gens du village offrirent alors à la famille rom un terrain dans le village, où ils se sont construit une maison dans laquelle ils vécurent heureux pour toujours.

Le quatrième clou

Dans un lieu appelé Nazareth vivait un Rom de la tribu des ferronniers. Il était forgeron et fabriquait toutes sortes d'objet en métal depuis des années quand, un jour, un jeune visiteur d'une trentaine d'années frappa à sa porte pour lui commander quelques clous.

- Qui es-tu, mon fils ? – demanda le forgeron.
- Jésus, le messager de Dieu – répondit le visiteur, dont le visage rayonnait de calme et de sagesse – Je suis né à Bethléem et j'habite à Nazareth.
- Combien de clous te faut-il, Jésus ?
- 15, pour commencer.
- Et pour quel genre d'usage ?
- Je prêche la parole de Dieu, et fabrique des objets en bois comme les cuillères, les ustensiles de cuisine ou des bassines, mais cette fois ce sont une table, une porte et une fenêtre que je veux confectionner.

Le forgeron lui fournit les clous nécessaires et, à partir de ce jour, Jésus vint souvent lui en demander. La dernière fois qu'il vint, c'était pour terminer la table. Comme le forgeron n'avait pas assez de clous, il fit fondre la pointe de ses ciseaux pour fabriquer le dernier. Persuadé qu'il pourrait finir sa table, Jésus rentra chez lui. Mais tandis qu'il s'apprêtait à l'enfoncer avec le marteau, le dernier clou s'échappa de ses doigts et tomba sur le sol. Il le reprit, mais la même chose se produisit.

- Mais que se passe-t-il avec ce clou ? – se demanda Jésus mécontent. Il reprit le clou et le tint fermement dans sa main. Mais alors qu'il s'apprêtait à l'enfoncer, le clou ouvrit les yeux, leva les mains vers lui et lui parla de sa petite voix :

- S'il te plaît, ne m'enfonce pas là-dedans ! Je ferai tout ce que tu veux, mais laisse-moi retourner chez le forgeron qui m'a créé !

Jésus était à la fois surpris et perplexe.

- Comme c'est bizarre ?! Mon Père ! Nous n'avions rien prévu de tel pour la terre !

Malgré son grand étonnement, il prit le clou et retourna chez le forgeron.

- As-tu pu terminer la table ? – demanda le forgeron. – As-tu besoin de plus de clous ?
- Je l'ai terminée, mais regarde ce que je te rapporte ! – répondit Jésus en lui montrant le clou qu'il tenait dans sa main.

Le forgeron retira son chapeau et contempla ce clou, la bouche-bée et les yeux grands ouverts.

- Oh mon Dieu ! – cria-t-il pétrifié par ce spectacle.
- Quel est ce prodige, mon fils ? J'ai travaillé le fer toutes ces années, mais je n'ai jamais vu ni entendu un clou parler.

A peine avait-il posé le clou dans sa main que la petite voix se fit à nouveau entendre.

- Merci Jésus, merci, mon père !
- Moi ? Ton père ?! – Et le forgeron se mit à rire. – Voilà que je suis devenu le père d'un objet en fer !

Après avoir discuté et décidé que le clou resterait chez le forgeron, ils s'assirent pour manger des *bokoli* (des pâtisseries traditionnelles des Roms) et le repas préparé par la femme du forgeron.

La nuit, l'étrange clou sortit de l'endroit où il avait été enfoncé et tomba sur le sol, faisant un bruit que le forgeron et sa femme purent entendre. Peu après, on frappa fortement à la porte.

- Lève-toi mon homme ! – cria sa femme.
- Mais qu'y a-t-il, ma femme ? – demanda le forgeron surpris.
- Les soldats sont à la porte !
- Mais que veulent-ils ?
- Ils veulent des clous.
- Mais le soleil ne s'est même pas encore levé – dit le vieil homme tandis qu'il s'habillait. – Ils travaillent déjà, à cette heure ?!
- Bonsoir messieurs, que puis-je pour vous ? – demanda-t-il aux soldats.
- Des clous ! Dépêche-toi ! Nous sommes pressés – ordonnèrent-ils.

Quand il entendit la porte de l'atelier s'ouvrir, le clou se cacha où le forgeron l'avait laissé. Mal réveillé, celui-ci forgea 11 clous, mais les soldats en voulaient 12. L'un des soldats vit un chapeau accroché au mur. Il s'approcha et sortit le clou du mur. Les soldats partirent mais le forgeron, troublé et inquiet par ces événements, ne parvint pas à trouver le sommeil.

Le matin venu, il apprit que Jésus avait été arrêté par les soldats. Il prit sa veste et courut voir en haut de la montagne. Il chercha sans relâche dans la foule jusqu'à distinguer un soldat qui clouait Jésus sur une croix immense. La tristesse l'envahit quand il comprit qu'il n'avait ni le pouvoir, ni les moyens de sauver Jésus.

Le soldat cloua les mains de Jésus. Mais alors qu'il voulait lui clouer les pieds, le clou qu'il tenait tomba à terre. C'était le clou parlant, que les soldats avaient pris dans l'atelier du forgeron. Le soldat tenta plusieurs fois de l'attraper, mais il s'échappait de ses mains.

- Non, Jésus, je ne me laisserai pas planter dans ta chair. Je t'ai donné ma parole – dit le clou, avant de bondir dans les airs vers le forgeron, qui l'attrapa dans son chapeau.
- Prends ce clou, et garde-le jusqu'à mon retour ! – dit Jésus au forgeron.

Le temps a passé et le forgeron est mort il y a bien des années, mais sa famille conserve précieusement le clou de génération en génération.

12 robes et 12 chemises de nuit

Il était une fois, dans un lointain village, deux personnes âgées qui n'avaient pas d'enfants et priaient Dieu depuis de nombreuses années pour qu'il leur donne un fils.

Un jour, comme à son habitude, la vieille femme se leva tôt pour préparer le petit déjeuner avant que son mari parte ramasser du bois dans la montagne. Ce matin-là, en coupant son bois, l'homme trouva un petit serpent d'une très jolie couleur.

Il le ramena chez eux et l'offrit à sa femme. Ils le gardèrent, le nourrissant de fruits. Un jour, la femme vit que le serpent n'était plus dans son panier et, tandis qu'elle le cherchait, elle entendit une voix venant du plafond. Elle n'en croyait pas ses yeux et ses oreilles.

- Maman, je suis là – dit doucement la voix.

- Mais... comment est-ce possible ? se dit-elle tout bas.

- C'est moi, le serpent, qui te parle et j'ai un message pour toi.

Va voir le roi demain, et demande-lui pour moi la main de sa fille. Il a trois filles, mais nous découvrirons laquelle me convient.

- Non – cria la femme. Qui voudrait marier sa fille à un serpent ?

- Fais-moi confiance et vas-y ! Et il réussit à la convaincre.

Le lendemain, la femme partit chez le roi, dont le royaume était très éloigné du petit village. Il ne la reçut pas, et la femme repartit déçue de ne pas l'avoir rencontré. Deux jours de suite, elle se rendit chez le roi, mais il ne voulait pas la recevoir. Fatiguée, et persuadée que le roi n'accepterait jamais de marier sa fille à un serpent, elle fit une dernière tentative. Et cette fois, il la reçut. Surpris par sa requête demande, et sûr de lui demander l'impossible, il promit d'accepter à la

seule condition que la route menant à son palais soit pavée de marbre ; que le bâtiment lui-même soit également couvert de marbre, et qu'il y pousse une vigne dont les branches descendraient si bas au-dessus de sa fenêtre qu'en sortant la tête pour regarder au dehors, les raisins lui tomberaient dans la bouche.

La femme rentra chez elle et parla à son mari et au serpent. Le lendemain, elle retourna au palais, navrée que le roi ait fixé des conditions impossibles. Mais, à sa grande surprise, la route menant au palais était pavée de marbre, et le bâtiment royal en était lui aussi couvert. Elle vit le roi se lever et passer la tête par la fenêtre. Et tout comme il l'avait demandé, des raisins lui tombèrent droit dans la bouche dès qu'il l'ouvrit.

- Seigneur, tout c'est vraiment réalisé ! – s'écria le roi, émerveillé par ce qu'il voyait.
- Préparez la fille pour le serpent ! – ordonna-t-il aux femmes de la cour.

Le roi demanda à ses trois filles laquelle épouserait le serpent. Une seule accepta. C'était la plus jeune, mais aussi la plus astucieuse.

- Père, je veux bien l'épouser à condition que tu me donnes 12 robes et 12 chemises de nuit, dit-elle au roi.
- D'accord ! – lui répondit le roi déconcerté.

Il répondit rapidement à sa demande, et sa fille partit vers la maison du serpent avec ses 12 robes et ses 12 chemises de nuit. On y fit le plus bel accueil à la mariée. Le serpent était émerveillé par son extraordinaire beauté. Pour sa part, la fille était persuadée qu'elle n'avait pas d'autre choix que de mourir ou de se libérer du serpent. Le soir venu, elle demanda à dormir dans une chambre avec le serpent.

Elle lui proposa d'enlever chacun à tour de rôle. Un vêtement.

- Je n'ai pas de vêtements – dit le serpent.
- Mais si, tu en as – répondit la fille, sûre d'elle, tandis qu'elle commençait à enlever sa première robe. J'ôte un vêtement, et après c'est ton tour.

Le serpent n'avait pas de vêtements, mais il mua. Quand la fille insista, après avoir enlevé ses 24 robes et chemises de nuit, le serpent finit par enlever sa peau, laissant apparaître un beau jeune homme portant une boucle d'oreille et le signe de la lune sur son front. À l'aube, la femme monta à l'étage pour voir le serpent et la jeune fille et constata que la fille était non seulement vivante, mais qu'elle dormait dans les bras d'un beau garçon. Si grande était sa joie qu'elle annonça partout dans le royaume que le serpent était devenu un jeune homme. Les vieillards et le jeune couple vécurent et régnèrent heureux.

L'âne qui mangeait les lettres

Il était une fois un roi qui invita tous les peuples à choisir des lettres de l'alphabet pour lire et écrire leur langue. Le peuple rom envoya donc lui aussi un représentant.

Mais le voyage jusqu'au palais royal était long, et l'homme et son âne commencèrent à ressentir la fatigue et la faim. Ils s'arrêtèrent plusieurs fois en route pour boire de l'eau et manger des baies. Et quand ils arrivèrent enfin au palais royal, tous les représentants des autres peuples étaient malheureusement déjà partis. Le Rom ne trouva plus aucune lettre.

- Je n'ai plus rien à te proposer, dit le roi. Tu aurais dû arriver plus tôt !
- C'était un long voyage, il m'a fallu des semaines pour arriver ici – expliqua le Rom.

Tandis qu'il repartait accablé par le chagrin, il vit des restes de peau de pastèque abandonnés sur le sol après la fête.

- Vous serait-il possible d'écrire nos lettres sur ces peaux ? – demanda le Rom au roi, en désignant les peaux de pastèque.
- C'est un peu difficile, – dit le roi – mais nous n'avons pas d'autre solution.

Le roi rassembla toutes les peaux et inscrivit les lettres de l'alphabet rom. Ravi de voir que le peuple rom aurait enfin ses propres lettres, l'homme se mit en route. Mais le chemin du retour lui parut plus long encore que l'aller. Fatigué, las et affamé, il décida de se reposer quelques minutes. Mais à son réveil les lettres avaient disparu... l'âne avait mangé les peaux de pastèque, avec les lettres qui étaient inscrites dessus !

- Malheur ! Qu'as-tu fait ! – cria le Rom à son âne. – Tu as condamné le peuple rom à vivre sans lettres !

Ainsi, pendant des années, le peuple rom vécut sans alphabet, contraint de préserver et de transmettre sa langue oralement, de

génération en génération. Heureusement, après bien des années, les générations suivantes ont étudié et ont enfin créé l'alphabet rom.

L'apiculteur

Il était une fois, il y a bien longtemps, un homme qui se consacrait entièrement à ses ruches et à ses abeilles, et qui ne connaissait aucun autre métier. Il aimait tellement ses abeilles qu'il les comptait tous les jours quand elles revenaient de butiner. Un soir, il vit qu'une d'elles manquait. Il l'attendit longtemps, mais elle ne revint pas. Il s'inquiéta. Il chercha partout pendant des jours. Une fois qu'il était assis sur le rivage et contemplait la mer en mangeant des graines de citrouille, il pensa : « Et si elle s'était envolée vers l'Italie, de l'autre côté de la mer ? » Mais il n'avait pas de bateau, c'était loinet il ne savait pas nager.

Soudain, des graines de citrouille tombées de ses mains se mirent à germer et à produire des pousses qui se dirigeaient vers la mer, puis des fleurs et des citrouilles géantes. Les tiges des plants de citrouille poussèrent très vite, si bien qu'elles atteignirent l'autre côté de la mer. Surpris, l'apiculteur ne sut d'abord pas quoi faire. Mais il se dit qu'il était si petit par rapport à ces citrouilles flottant sur l'eau ici et là, telles d'immenses soleils. Alors il grimpa sur les tiges des citrouilles et partit vers le rivage d'en face, pour aller chercher son abeille. Il avait faim et soif, la pluie l'avait trempé et l'humidité de la mer et le vent le faisaient frissonner de froid, mais rien ne l'empêcherait de marcher jusqu'au but.

- Comment y arriver ? – se dit-il.

Il sortit le couteau avec lequel il récupérait le miel, et sauta sur une citrouille. La peau de la citrouille était dure, mais il creusa jusqu'à y percer une ouverture par laquelle il put entrer pour manger la chair et les graines. Pour boire, il récupéra l'eau accumulée dans les fleurs de la plante. Il reprit sa route et affronta une violente tempête. Le vent le fit glisser, et il tomba dans la mer. Il était très difficile de remonter sur la citrouille devenue glissante, et il ne trouvait rien pour s'accrocher. Pas moyen de s'approcher des feuilles géantes, et les vagues le balayaient d'un côté à l'autre. Il était épuisé, ses forces l'abandonnaient. Une forte

vague le projeta sur une tige et il perdit connaissance. À l'horizon, des mouettes criaient. Il reprit connaissance et réussit à distinguer la côte, au loin. Il bondit sur ses pieds et courut vers la terre ferme. Arrivé sur la côte, il se dirigea vers un village où un homme âgé, chevauchant une abeille géante, gardait son blé et ses champs.

- Bonne chance dans ton travail ! – le salua-t-il.
- Bonne chance à toi aussi ! – répondit le villageois. – Quel bon vent t'amène ?
- J'ai perdu une abeille, - répondit-il – et je l'ai cherchée partout.
- Ah bon... – murmura le villageois surpris. – Ce serait donc la tienne ? Cette abeille vient manger chez moi depuis un mois, et à cause d'elle les miennes se sont affaiblies. Cette vorace ne laisse rien aux autres. Tu ne voudrais tout de même pas reprendre ton abeille comme cela, sans me dédommager ?
- Quel arrangement pourrions-nous trouver ? – demanda l'apiculteur.
- Eh bien regarde : tu vois le blé et le maïs que je plante – dit le villageois en montrant ses cultures. – Tu pourrais t'en occuper : tu vas biner, arroser, puis moissonner ; ensuite tu récupéreras ton abeille. C'est comme cela que tu pourras me dédommager.
- D'accord ! – dit l'apiculteur avec conviction, sachant qu'il n'avait pas le choix. – J'ai parcouru tout ce chemin, j'ai traversé l'enfer pour retrouver mon abeille, alors je ne rentrerai pas sans elle.

Par contre, l'apiculteur ne connaissait que le miel et les abeilles. Mais c'était un homme consciencieux, qui voulait tout faire à la perfection. Il commença donc à travailler, à planter, à labourer et à arroser les champs. Cette année-là, les champs produisirent tellement de blé et de maïs que même le villageois n'en croyait pas ses yeux. La moisson venue, il récolta tant et si bien qu'il ne resta pas le moindre grain de blé ou de maïs dans les champs.

- Sommes-nous quittes ? – demanda l'apiculteur au villageois.
- Oh oui ! – répondit le villageois. – Je suis plus que dédommagé ! Tu as très bien travaillé et, grâce à tes soins, la production de cette année est meilleure que jamais. Je te rends donc ton

abeille, mais prends aussi deux sacs de blé et deux sacs de maïs pour ton bon travail.

L'apiculteur le remercia, mais il se trouvait devant un nouveau problème : *comment rentrer chez lui avec tout cela ?* Comprenant la situation, le villageois ne se fit pas prier et lui prêta une abeille pour l'aider à transporter les sacs. Tout heureux, l'apiculteur chargea les abeilles et se mit en route. Il montait l'abeille qui transportait le maïs. Mais celle qui transportait le blé elle penchait d'un côté et volait avec difficulté. L'apiculteur s'arrêta, compta les grains et découvrit qu'il y en avait 99 dans un sac, et 100 dans l'autre.

- Voilà le problème ! – se réjouit l'apiculteur. Il sortit son couteau de sa poche, coupa le centième grain en deux et déposa une moitié dans chaque sac pour les équilibrer. Il rechargea les abeilles et reprit son envol.

Arrivé chez lui, il courut voir ses ruches. Mais, quel malheur ! Toutes ses abeilles étaient parties.

- Que vais-je faire maintenant ? Pauvre de moi ! – dit-il tout triste.
– Comment puis-je encore gagner ma vie ?

Mais, heureusement, il avait appris à travailler la terre. Il tenta donc l'agriculture avec ce qu'il avait, planta du maïs et du blé, et gagna tellement d'argent qu'il devint riche et vécut heureux.

